



SOMMAIRE

La vie de l'association	p. 2
Le billet magique de Strasbourg	p. 4
La turquoise dans le Sinaï	p. 5

LA LETTRE des RENCONTRES EGYPTOLOGIQUES de STRASBOURG

N° 46 - Juillet 2015

Chers amis,

L'ensemble des membres du comité de direction se joint à moi pour vous souhaiter une agréable période estivale, synonyme de détente et de sérénité.

Un nouveau chantier, et pas le moindre, va être mis en œuvre à la rentrée : le changement de l'intitulé de notre association et de son logo. Le terme "rencontres" ayant été galvaudé ces dernières années, il devient pertinent de trouver une nouvelle appellation qui nous rendra visible sur internet. Notre *semataouy* (symbole de la réunification de la Haute et de la Basse Égypte d'où "rencontres") est vieillissant et manque de dynamisme comme nous l'ont gentiment signalé les étudiants qui travaillent avec nous. Nous allons donc essayer de le remplacer par un symbole en adéquation avec notre future dénomination. Pour ce faire, chacun d'entre vous est invité à nous soumettre une suggestion qui sera étudiée par le comité de direction. Au final le projet sera validé par une assemblée générale extraordinaire en mars/avril 2016.

Alyzée, doctorante qui gère notre page Facebook en lien avec Stéphanie se charge d'interpeller les étudiants de l'institut d'égyptologie pour qu'ils se joignent à notre réflexion. Ensemble, nous atteindrons notre objectif.

Lors du prochain salon des associations, nous allons reconduire l'activité ludique mise en place autour des bacs à sable en changeant de support pour l'alphabet hiéroglyphique, sans pâte à sel. Nous allons opter pour la reproduction des différentes lettres sur des petits galets. Nous avons fait appel à quelques membres et Florent s'est porté volontaire pour cette tâche qui correspond à ses cordes artistiques.

Cette fin de semestre a manqué un peu de punch mais nous aurons une rentrée très riche en activités. Nous vous proposerons également la participation à deux colloques nationaux et un voyage en Angleterre en avril ou mai 2016.

Bonnes vacances,
La présidente
Réjane Roderich

LA VIE DE L'ASSOCIATION

TOUTES LES ACTIVITÉS SONT ÉGALEMENT RÉPERTORIÉES
SUR LE SITE <http://www.egyptostras2.fr>

CONFÉRENCES

Les conférences ont lieu à 18^h45 à la maison des associations,
1a, place des orphelins à Strasbourg. Ouverture des portes à 18^h15.
Entrées: non adhérents 6 € - Étudiants non adhérents 3 €



Plus de vues
du papyrus

MARDI 6 OCTOBRE 2015

Par

M. Pascal Vernus

Docteur en égyptologie, agrégé de lettres classiques, directeur d'études en linguistique égyptienne et philologie à l'École pratique des Hautes études à la Sorbonne

Le papyrus érotique de Turin

Cliquez ici: autres travaux de M. Vernus

**MARDI
8 DÉCEMBRE 2015**

Par

M. Simon Thuault

Docteurant à l'université Paul
Valéry - Montpellier III

*Recherches sur une particularité hiéroglyphique
à l'Ancien Empire*



DÎNERS-CONFÉRENCES



JEUDI 15 OCTOBRE 2015

Par

M^{me} Geneviève Oswald

**L'expédition franco-toscane (1828-1829) -
Voyage de Jean-François Champollion en Égypte**

MARDI 17 NOVEMBRE 2015

Par

M^{me} Sylvie Donnat

Maître de conférences à l'institut d'égyptologie de l'université de Strasbourg

Synthèse des communications du colloque des 25 et 26 juin 2015 sur les figurines féminines nues (Proche orient - Égypte - Nubie - Méditerranée).



De G. à D.:
© MAM : Terre cuite début du II^e mill. av. J.-C. Mari (Syrie).
Terre cuite fin II^e mill. av. J.-C. Égypte, © IES/C. Hartenstein.
Terre cuite VIII^e/VIII^e s. av. J.-C. Jordanie, © DoA via FGFP/Graichen.

Autres travaux de M^{me} S. Donnat:

<http://egypte.unistra.fr/les-membres-de-lequipe/en-seignants/sylvie-donnat-maitre-de-conferences/>

AUTRES ACTIVITÉS

Le vendredi 25 septembre 2015, visite guidée du musée Vodou de Strasbourg suivie d'un buffet et d'un échange à propos des pratiques apotropaïques en Afrique de l'Ouest et en Égypte pharaonique.

Le Salon des associations se déroulera les 26 et 27 septembre 2015 dans le parc de la citadelle à Strasbourg. Nous y tiendrons un stand et animerons des ateliers ludiques pour les enfants.

Les membres du comité de direction ont été élus lors de notre assemblée générale ordinaire du 30 mars 2015 et un vote de ce comité le 22 mai 2015 a eu les résultats suivants.:

Présidente	<i>Réjane Roderich</i>
Vice-présidente	<i>Lætitia Aït-Amrouche Martzolff</i>
Secrétaire	<i>Monique Courdier</i>
Secrétaire adjointe	<i>Stéphanie Cayet</i>
Trésorière	<i>Catherine Piat</i>
Trésorière adjointe	<i>Bernadette Henner</i>
Autres membres	<i>Jacqueline Lévasseur</i> <i>Célia Muller (étudiante)</i> <i>Gérard Staehlé (responsable des voyages)</i>

LE BILLET MAGIQUE DE STRASBOURG. EFFICACITÉ RITUELLE DE L'ÉCRITURE ET DES IMAGES DANS L'ÉGYPTE RAMESSIDE.

Conférence de M^{me} S. Donnat du 7 avril 2015

D'après *L'enseignement pour Mérykarê*, le dieu créateur a mis à disposition des hommes une technique rituelle appelée *hekaou*, destinée à les aider à se protéger des coups du sort. Nous avons connaissance de ces rituels de protection notamment par les textes appelés par les égyptologues "textes magiques".

Dans cette catégorie sont classés deux types de compositions. Il y a, d'une part, les recueils de formules "magiques": c'est-à-dire des manuels à usage des praticiens, consignants diverses procédures rituelles de protection. Ces manuels prescrivent les pratiques à mettre en œuvre pour protéger les patients de tel ou tel mal. Les rituels évoqués comprennent systématiquement deux volets indissociables : un "rite manuel" (des gestes à exécuter, très souvent concernant la fabrication d'une amulette à suspendre au cou) et un "rite oral" (une formule à prononcer en même temps qu'on réalise et manipule l'objet fabriqué).



P. hier. 69 (détail) - B.N.U.S.

Il existe d'autre part ce que l'on appelle les "billets magiques" ou "phylactères de protection". Ces objets, particulièrement bien représentés à l'époque ramesside, constituent un cas particulier d'amulettes. Il s'agit en effet d'amulettes à suspendre au cou du patient, faites d'un morceau de papyrus sur lequel est inscrit, en écriture cursive hiératique, le texte prononcé par l'officiant au cours de la cérémonie. Des dessins tracés à l'encre accompagnent aussi le texte. Ils représentent généralement des puissances divines. La collection papyrologique de la bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg possède un bel exemplaire de ce type d'objet (P. hier. 69 ci-dessus). Le travail d'édition de ce document, en cours de finalisation, est l'occasion de s'interroger sur l'efficacité attribuée par les Égyptiens à ce type d'artefact.

Dans ces billets, textes et images ont en effet un statut particulier. Le texte inscrit n'est pas simplement là pour transmettre une information, comme

c'est le cas dans les recueils de protection enregistrant un savoir de référence. Les billets n'avaient d'ailleurs pas vocation à être lus, puisque, une fois fabriqués, ils devaient être pliés, emballés dans un chiffon de lin, et suspendus au cou du patient. Il semble que, pour les acteurs du rite, le texte écrit de l'amulette avait une efficacité intrinsèque, en tant que matérialisation de la parole. La nature de cette efficacité n'est pas clairement explicitée. Sans doute, la mise par écrit prolongeait-elle l'efficacité de la parole rituelle énoncée au cours du rite, par la vertu de la mise en contact du billet écrit sur le corps du patient. De façon comparable, les dessins du billet devaient rendre présents, au plus près du corps du patient, les entités divines susceptibles de l'aider. Mais il est aussi fort probable que l'efficacité de la parole écrite reposait dans le même temps, en partie, sur le rapport théorique qu'entretenaient les billets magiques avec les manuels rituels de référence copiés dans les *scriptoria* des temples et censés consigner un savoir antique issu des dieux.

Quoi qu'il en soit, l'étude des "billets magiques" ramessides est d'un grand intérêt. Non seulement elle permet de mieux connaître les pratiques rituelles apotropaïques égyptiennes et les croyances relatives aux maladies et autres coups du sort, mais elle est aussi l'occasion de poursuivre une réflexion sur la place de l'écrit dans la pensée et les pratiques égyptiennes.

Sylvie Donnat

SERABIT EL-KHADIM: L'ÉGYPTE ET LA QUÊTE DE LA TURQUOISE DANS LE DÉSERT DU SINAÏ

Dîner-conférence du 19 mars 2015 de M. Denis Louisin, étudiant en master II.

La turquoise (*mfk3.t*), pierre semi-précieuse célèbre s'il en est dans l'artisanat égyptien, est extraite et travaillée depuis au moins la 1^{ère}



dynastie sous le règne du roi Djer comme en attestent les bracelets retrouvés dans sa tombe à Abydos. L'histoire égyptienne connaît deux sites majeurs d'extraction de ce type de phosphate hydraté de cuivre, tous deux situés dans les plateaux du sud du Sinaï : le ouadi Maghara, exploité probablement de la III^{ème} à la XI^{ème}/XII^{ème} dynastie, et le site de Serabit el-Khadim où les activités d'extraction ponctuent l'histoire des Moyen et Nouvel Empires. Il faut encore noter que de nombreuses inscriptions sur le site se réfèrent au règne de Snéfrou

qui semble avoir marqué l'esprit des officiers en charge du site sans qu'aucune activité datant de l'Ancien Empire ne soit attestée.

L'étude de ce site nous est bien sûr tout d'abord précieuse pour la compréhension du déroulement des activités minières : du point de vue des administrations en charge (le trésor), du rôle du roi comme commanditaire, de la vie et du travail des ouvriers, etc.. Mais elle nous renseigne



également sur la place prépondérante de la turquoise dans l'imaginaire pharaonique, dans sa dimension symbolique pour la religion et la royauté égyptiennes. Enfin, en plus des mines et leurs structures annexes, Serabit el-Khadim nous livre l'exemple le mieux conservé d'architecture religieuse ornée du Moyen Empire : un sanctuaire dédié à *Hathor maîtresse de la turquoise* ainsi que plus tardivement à Ptah-Sokar. De nombreuses autres divinités leur sont associées par des monuments cultuels privés tels Soped, dieu protecteur des déserts frontaliers de l'Est, ou encore Thot.

Le caractère désertique du site empêche un établissement humain permanent sur place. En effet, l'extraction de la turquoise fait l'objet d'expéditions ponctuelles commanditées par le roi. Celui-ci mandate personnellement un haut fonctionnaire portant souvent le titre de "chancelier du dieu" pour mener sa mission à bien, en respectant les quotas de minerai à rapporter, en garantissant la sécurité et le retour des membres de ses équipes et en assurant sur place les travaux architecturaux de restauration des bâtiments et monuments du site. Les très nombreuses stèles privées érigées par ces officiers d'État - qui donnent à Serabit el-Khadim son paysage si singulier - ne manquent pas de souligner l'accomplissement sans faille de leur mission, quitte à ce que chacun affirme que nul n'avait réussi un tel exploit avant lui.

Les galeries creusées par les ouvriers dans le grès rosé du plateau pouvaient atteindre jusqu'à 70 m de longueur; plusieurs outils en bronze furent re-

trouvés à l'intérieur de même que les traces fugaces des ateliers de bronziers qui les réalisaient. En plus des mines, le site comprenait une carrière de grès servant à produire les blocs destinés au temple, à son enceinte et aux stèles.

Le temple s'organisait d'est en ouest à flan de colline autour de deux pôles majeurs : les spéos (temple « troglodyte » creusé à même la roche) de Hathor et de Ptah et une chapelle royale en contrebas au Nord. Il fut progressivement agrandi au fil des expéditions au moins à partir de Sésostri I^{er} (XII^{ème} dynastie) et profondément restauré et remanié sous Hatchepsout et Thoutmosis III



(XVIII^{ème} dynastie). Cœur du sanctuaire, le spéos de Hathor est une petite chambre creusée dans la colline. Ici, nulle statue de culte : la seule représentation de la déesse se trouve sur un pilier de roche central vers lequel convergent toutes les inscriptions pariétales représentant les divers officiers venus honorer la maîtresse des lieux qui en retour leur fait don de la vie. Des niches creusées dans les parois ont pu accueillir du

mobilier cultuel, voire même la turquoise extraite qui aurait pu être confiée à la garde de la déesse au terme de processions religieuses ponctuelles.

La chapelle royale au Nord fut elle aussi remaniée tout au long de la vie du temple, par la construction d'une sorte de patio, l'érection de reliefs mettant en scène les rois et la consécration périodique de nombreuses statues royales. L'ensemble participe de l'élaboration du motif du mythe de la turquoise résumé par de nombreuses inscriptions officielles du site comme suit : *Les montagnes mènent à ce qu'elles renferment pour le roi de Haute et Basse Égypte, vivant à jamais. Elles le placent sous son autorité, comme un legs de son père Atoum ;*



elles lui donnent toute la turquoise cachée de la terre, le devant de Geb. En couplant ce passage extrêmement poétique de certaines stèles à des scènes représentant les hauts fonctionnaires faisant une offrande d'un pain de turquoise au roi (parfois représenté sous forme de faucon comme Snefrou), on commence à saisir l'implication de la turquoise

dans l'idéologie pharaonique d'exaltation et de confirmation du pouvoir royal. La pierre est un don, l'héritage royal des dieux-ancêtres Atoum et Geb et les montagnes elles-mêmes guident le roi à travers son émissaire pour trouver ce trésor caché qui va régénérer son pouvoir sur terre.

D. Louisin



Bibliographie indicative :

VALBELLE D. et BONNET C., *Le sanctuaire d'Hathor, maîtresse de la turquoise*, Paris, 1996.

AUFRÈRE S., *L'univers minéral dans la pensée égyptienne*. 2 vol., Le Caire, 1991.

